MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 89 (1990), p. 179-191

Claudio Gallazzi

Fouilles anciennes et nouvelles sur le site de Tebtynis.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Claudio GALLAZZI

FOUILLES ANCIENNES ET NOUVELLES SUR LE SITE DE TEBTYNIS

Dans la première moitié de ce siècle le *kôm* de Umm el-Breigât (p. 181), sous lequel sont enfouies les ruines de Tebtynis, et la vaste nécropole qui lui est annexée, au sud et au sud-ouest, a attiré l'attention des papyrologues, archéologues, *sebakhîn* et chercheurs d'antiquités comme aucun autre site situé dans le Fayoum, à l'exception de Kôm Ushîm.

B. Grenfell et A. Hunt furent les premiers à travailler sur le monticule, au tout début du siècle, de Décembre 1899 à Mars 1900. Le *kôm* leur apparut intact, la surface jonchée de céramique arabe au nord et de tessons ptolémaïques et romains au sud, indice évident des époques diverses auxquelles appartenaient les édifices couverts de la couche de sable. En commençant la fouille à l'extrême sud, les deux Anglais repérèrent le temple de Soknebtynis, dont ils relevèrent le grand mur d'enceinte et exhumèrent une partie des édifices intérieurs, recueillant des papyrus relatifs à l'activité des prêtres (cf. P. Tebt. II 291, introduction)[1]. Ils transférèrent ensuite leurs ouvriers au nord-est du temple, dans la partie centro-méridionale du *kôm*, où ils fouillèrent, du moins partiellement, plusieurs habitations romaines et exhumèrent une église copte, avec des fresques et des inscriptions, située vraisemblablement un peu plus au nord des constructions romaines. Enfin les travaux furent déplacés vers la nécropole. Là furent mises au jour des tombes d'époque ptolémaïque avec de nombreux cartonnages et un très grand nombre de sépultures de crocodiles, qui se révélèrent être une riche source de textes du II^e^ et du I^er^ siècles av. J.C., quelques-uns des animaux ayant été enveloppés ou rembourrés avec des rouleaux de papyrus[2].

Deux années plus tard, au printemps 1902, arriva sur le *kôm* O. Rubensohn, à la tête d'une mission archéologique envoyée par le musée de Berlin. Il opéra sur le site brièvement (23 mars - 3 avril) et eut moins de chance que les deux Anglais : il fouilla seulement un

1. Les abréviations utilisées pour citer les éditions de papyrus grecs sont celles de J.F. Oates, R.S. Bagnall, K.A. Worp, *Checklist of Greek Papyri and Ostraca*, 3^e^ éd., *BASP* Suppl. 4, 1985.

2. Cf. B.P. Grenfell, A.S. Hunt, *APF* 1, 1901, p. 376-378 pour une description succincte de l'entière campagne de fouilles; P. Tebt. I, p. v et suiv. pour les travaux dans la nécropole; J.G. Milne, *JEA* 21, 1935, p. 210-216 pour un rapport sur les monnaies découvertes soit dans le sanctuaire, soit dans les quartiers d'habitation; C.C. Walters, *JEA* 75, 1989, p. 191-208 pour les fresques de l'église.

BIFAO 89 (1990), p. 179-191 Claudio Gallazzi
Fouilles anciennes et nouvelles sur le site de Tebtynis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

petit ensemble de maisons, récupérant quelques tablettes peintes, des timbres en bois, peu de fragments de papyrus et pas beaucoup d'ostraca, ainsi qu'il l'écrivit lui-même dans *JDAI* 20, 1905, p. 1-25 (en particulier p. 16 et suiv.).

Presque en même temps, ou même un peu avant, les *fellahîn* locaux, en suivant les traces des archéologues, commencèrent à fouiller les ruines et les sables d'Umm el-Breigât à la recherche d'antiquités. Ces premières fouilles irrégulières, que Grenfell et Hunt signalèrent dès 1907 (cf. P. Tebt. II, p. 348 et suiv.), intéressèrent soit la zone du temple, soit les quartiers d'habitation, ainsi que le révèlent les papyrus découverts et arrivés en Europe dans les premières années de notre siècle : un lot de textes provenant du sanctuaire, qui furent achetés par Grenfell et Hunt et furent édités soixante-dix ans plus tard dans P. Tebt. Tait [3]; les P. Leipz. 16 et 27, déjà insérés en 1903 dans la Erster Druck des papyrus de Leipzig (cf. P. Leipz., p. VI); probablement quelques uns des P. Rylands, eux aussi acquis par Grenfell et Hunt (cf. P. Ryl. III, p. IX et P. Ryl. II 173 *a*), et peut-être quelques documents arrivés à Berlin et à Strasbourg par l'intermédiaire du Deutsche Papyruskartell [4]. Des trouvailles plus abondantes furent faites peu après parmi les maisons d'époque romaine, où les *fellahîn* mirent au jour les riches archives familiales publiées par B.A. Van Groningen dans P. Fam. Tebt. (= Pap. Lugd. Bat. VI) et d'autres documents que l'on peut tous situer dans les premiers siècles de notre ère. Les papyrus atteignirent l'Europe vers 1911 : certains à Berlin, quelques autres à Hambourg, trois à Giessen et le lot le plus important au British Museum de Londres [5]; il est donc probable que leur découverte eut lieu autour de 1910. Après ces documents aucun autre papyrus grec ou démotique de Tebtynis ne semble être entré dans les collections européennes ou américaines pour une décennie entière; de sorte que nous pouvons retenir que les fouilleurs locaux ont suspendu pour quelque temps leurs recherches dans le quartier gréco-romain du village.

3. Dans p. VII et suiv. de P. Tebt. Tait on trouve des informations sur la provenance et sur l'acquisition des pièces.

4. Sans prétendre donner une liste complète, on peut signaler, *ex. gr.*, BGU IV 1014 et 1023, publiés en 1912, et P. Stras. 91, 146, 199, 249 *c*, 257, 284, 505, 527, 529, 603, 831, auxquels il faut ajouter O. Stras. 165-166, arrivés certainement à Strasbourg au début du siècle, avant la dissolution du Deutsche Papyruskartell (1914), en une ou plusieurs années, qu'il n'est plus possible de préciser, ainsi que me l'a communiqué le prof. J. Schwartz, à qui je manifeste ici ma gratitude.

5. C'est certainement en 1911 que furent acquis les P. Jand. inv. 166, 168, 169 = P. Fam. Tebt. 19, 3, 37 conservés à Giessen (cf. H.G. Gundel, « Papyri Iandanæ. Eine Einführung », *Kurzbericht* 29, 1971, 6) et les documents du British Museum, aussi bien ceux appartenant aux archives que ceux qui leur sont étrangers (cf. P. Fam. Tebt., p. 1 et H.I. Bell, *Ægyptus* 13, 1933, p. 514-528, en particulier p. 514). La même année, ou peu après, mais sans aucun doute avant la guerre et la fin du Deutsche Papyruskartell en 1914, doivent être arrivées les pièces des archives conservées à Hambourg (P. Hamb. I 62 et 67 = P. Fam. Tebt. 23 et 36) et celles conservées à Berlin qui arrivèrent avec quelques autres documents de Tebtynis (P. Berol. inv. 13990-13993 = P. Fam. Tebt. 13, 20, 21, 24; P. Berol. inv. 13988 = P. Berl. Leihg. 15 et P. Berol. inv. 13989 = SB III 7244, pour lesquels cf. P. Fam. Tebt., p. 4).

BIFAO 89 (1990), p. 179-191 Claudio Gallazzi
Fouilles anciennes et nouvelles sur le site de Tebtynis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Photographie aérienne des parties centrale et méridionale du *kôm* de Umm el-Breigât faite en 1934 d'après *Bolletino d'Arte* 28, 1935, 379, fig. 6.

(1) Temple de Soknebtynis.
(2) *Dromos*.
(3) Branche du *dromos* se dirigeant vers l'ouest.
(4) Premier kiosque.
(5) Deuxième kiosque.
(6) Secteur du quartier gréco-romain partiellement fouillé par B.P. Grenfell et A.S. Hunt (1899-1900) et par O. Rubensohn (1902), puis saccagé par les fouilleurs clandestins.
(7) Église et monastère fouillés par G. Bagnani en 1933.
(8) Bâtiment partiellement fouillé par E. Breccia en 1929.
(9) Maisons fouillées par E. Breccia en 1929.
(10) Maisons fouillées par C. Anti en 1930, puis recouvertes en partie par un monticule de remblais.
(11) « *Insula* dei papiri » fouillée par A. Vogliano en 1934.
(12) *Insula* contenant des boutiques, fouillée par A. Vogliano en 1934 et par G. Bagnani en 1935.
(13) Emplacement de la *fullonica* découverte par G. Bagnani en 1935.
(14) Secteur partiellement fouillé par G. Bagnani en 1935.
(15) Secteur des fouilles de 1988.

BEA 104 (1990), p. 179-191 Claudio Gallazzi
Étude du quartier gréco-romain partiellement fouillé par B.P. Grenfell et A.S. Hunt (1899-1900) et par O. Rubensohn (1902), puis saccagé par les fouilleurs clandestins.
https://www.cedej.gr.net

D'autres parties du *kôm*, cependant, ne furent pas épargnées, puisque l'activité des *sebakhîn* se fit constante et s'élargit justement dans les années Dix. Ils attaquèrent le monticule au nord et au nord-est, dans la partie du village qui était occupée à l'époque arabe, et poursuivirent leurs déblaiements jusqu'au début des années Trente, comme en témoigne G. Bagnani dans *Bolletino d'Arte* 27, 1933, p. 119-134, en particulier p. 121. Par une œuvre de démantellement systématique ils pénétrèrent vers le centre du *kôm* de presque 300 m, rasant jusqu'au sol tous les édifices qui se trouvaient sur leur chemin, les uns après les autres, emportant tout matériau qui pouvait servir à engraisser des terres ou à construire et laissant seulement certains gros blocs de pierre (meules ou colonnes) trop difficiles à tailler, des morceaux de brique cuite trop petits pour être utilisés et des tessons réputés sans valeur. Dans cette destruction fut perdu presque tout le quartier arabe de Tebtynis et fut aussi vraisemblablement attaquée la partie du village remontant à l'époque byzantine, qui se situe immédiatement au sud de la zone islamique. De tant de ruine ne furent sauvés que les murs d'une tour massive, située presque à l'extrême nord du *kôm* et un peu de matériel remis au musée égyptien du Caire : un bloc de calcaire remployé avec une inscription d'époque hellénistique, qui fut éditée par G. Lefebvre dans *ASAE* 13, 1914, p. 101 (= E. Bernand, *I.G. Fay.* III 145), et un certain nombre de papyrus arabes déposés au Musée en 1916 et décrits ensuite par A. Grohmann dans *Bull. Inst. d'Égypte* 32, 1951, p. 159-170.

Autour de 1920 les chercheurs d'antiquités recommencèrent à cribler de trous la surface du *kôm* dans la zone gréco-romaine et tombèrent sur le siège du γραφεῖον. Ils extrairent de longs rouleaux, avec des enregistrements et des comptes du bureau, et plus de cent documents grecs et gréco-démotiques tous datés des années qui vont d'Auguste à Néron. D'autres écrits de la même époque, publics et privés, furent arrachés à d'autres constructions, très vraisemblablement peu éloignées. Le matériel découvert fut mis en vente à des moments divers : presque tout le lot fut acheté entre 1921 et 1923 par l'université de Michigan; la partie restante enrichit la collection du roi Fouad d'Égypte [6]. Après les découvertes spectaculaires du γραφεῖον, d'autres suivirent dans la seconde moitié des années Vingt, qui firent moins de bruit, mais furent pourtant considérables. Elles servirent à augmenter de façon importante les collections d'Oslo et de Giessen et fournirent des lots de papyrus plus ou moins gros à d'autres collections [7]. Malheureusement, les fouilles

6. Les textes aujourd'hui à l'université de Michigan ont été édités dans P. Mich. II et V, à l'exception de quelques documents, qui sont parus ensuite dans P. Mich. XI 621, P. Mich. XII 623-624, SB VI 9109-9110 et SB XII 12539; pour l'acquisition des pièces cf. A.E.R. Boak, *Ægyptus* 4, 1923, p. 38-40 : P. Mich. II, p. 1 et E.M. Husselman, *TAPhA* 81, 1950, p. 69-77, en particulier p. 61. Les papyrus du roi Fouad ont été publiés dans PSI VIII 901-918, avec une introduction qui renseigne sur leur provenance (p. 47 et suiv.).

7. En ce qui concerne les papyrus et les ostraca ayant afflué sur le marché antiquaire à la fin des années Vingt ou au début des années Trente, il n'est possible que d'établir une liste approximative et incomplète, parce que certains documents ont été publiés sans une indication précise de l'année d'acquisition, plusieurs pièces demeurent probablement encore inédites et d'autres sont d'une provenance pas tout à fait sûre, en outre les inventaires de certaines collections ou ne sont

BIFAO 89 (1990), p. 179-191 Claudio Gallazzi
Fouilles anciennes et nouvelles sur le site de Tebtynis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

clandestines des années Vingt, pendant que s'enrichissaient de nouvelles pièces d'institutions, universités et collections particulières, causèrent au *kôm* d'énormes dommages : en effet, les *fellahîn*, à la recherche d'*antikâ* et de *maktub* élargirent notablement la surface fouillée dans l'habitat par les Anglais et les Allemands, qui certainement ne devait pas être très étendue, étant donné que les deux missions n'avaient pas opéré sur le site pour plus de deux semaines[8]. En faisant des trous plus ou moins profonds, démantelant des

plus consultables ou ne permettent pas d'établir les dates d'acquisition. Ces précisions étant faites, il est cependant opportun de présenter tout de même une liste des pièces arrivées dans les collections après le milieu des années Vingt, car une telle liste, bien que lacunaire, offre toutefois une idée des trouvailles effectuées à cette époque parmi les maisons d'Umm el-Breigât.

Entre 1925 et 1928 furent achetés les P. Ups. Frid 2 et 4 qui proviennent vraisemblablement de Tebtynis (cf. P. Ups. Frid, p. v).

En 1928 arrivèrent en Europe les O. Osl. 5, 6, 8-13, 19, 21, 24 et l'important groupe de documents aujourd'hui conservés à la bibliothèque universitaire de Giessen, dont certains furent publiés dans P. Giss. Univ. VI, d'autres parurent dans divers articles (cf. SB V 7559; SB VI 9203 et 9370), tandis qu'une part en reste inédite (cf. P. Giss. Univ. VI, p. III; H.G. Gundel, « Von der Arbeit an den Giessener Papyrussammlungen », *Proceedings of the IX International Congress of Papyrology*, Oslo 1961, p. 351-368, en particulier p. 366; H.G. Gundel, « Papyri bibliothecæ universitatis Gissensis. Eine Einführung », *Kurzbericht* 27, 1968, p. 4 et suiv.).

Un peu avant 1929 le document présenté dans M. Norsa, *Papiri greci delle collezioni italiane. Scritture documentarie* I, Rome, 1929, pl. VIII, puis édité comme PSI X 1098, enrichit la collection du roi Fouad (cf. *Cinquant'anni di papirologia in Italia*, par D. Morelli - R. Pintaudi, I, Naples 1983, p. 413 et suiv.).

En 1929 furent achetés P. Mich. XV 692 et le gros lot des textes de l'Université d'Oslo, dont certains ont été édités dans P. Osl. III (n^{os} 65, 77, 115, 140), une partie dans *SO* 36, 1960, p. 40-48; *SO* 37, 1961, p. 132-140; *SO* 40, 1965, p. 39-48; *SO* 41, 1966, p. 1-20; *SO* 44, 1969, p. 152-159; *SO* 49, 1973, p. 39-56; *SO* 51, 1976, p. 145-154; *SO* 52, 1977, p. 97-111; *SO* 53, 1978, p. 97-105, et dont une partie demeure encore probablement inédite.

Peu de temps avant 1930 quelques textes de Tebtynis arrivèrent aussi à l'IFAO au Caire, ainsi que le signale P. Jouguet dans *Mélanges Paul Thomas*, Bruges 1930, p. 474-480 (en particulier p. 475).

En 1930 furent acquis P. Bon. 23, 24, 30, 31 et 33 (cf. P. Bon., p. v); le papyrus avec les *apokrimata* de Septime Sévère de la Columbia University (cf. P. Col. VI, p. 3 et suiv.); P. Fouad 17, 41, 49, 51, 56-63 (cf. P. Fouad, p. v); P. Mert. II 64, 72 et probablement aussi les documents de Tebtynis édités ensuite dans P. Mert. III; VBP VI 169 (cf. VBP VI, p. VII).

En 1931 arrivèrent en Amérique quelques papyrus de l'Université de Michigan, pour lesquels cf. E.M. Husselman, *TAPhA* 88, 1957, p. 135-154 et P. Mich. XV 693 et 701, et quelques textes actuellement à Yale, tels P. Yale I 62, 67, 75-76 et P. Yale II 134, 136. Même P. Hombert 30 fut acheté la même année ou la suivante (cf. P. Hombert, p. 5).

En outre, à des moments impossibles à préciser, mais toujours compris dans le laps de temps qui va de la fin des années Vingt au début des années Trente, apparurent sur le marché les P. Lund. VI 2 et 6, du moins à en juger par les numéros d'inventaire, et quelques ostraca, dont certains ne sont connus que depuis récemment : SB VI 9043 (cf. V.B. Schuman, *TAPhA* 75, 1944, p. 68-70), O. Heerlen 1 (cf. K.A. Worp, *ZPE* 65, 1986, p. 191-194), O. Lund. 6, 7 et 11 (cf. O. Lund., p. 3) et O. Princ. 1-4, 6 et 7 (le prof. P.J. Sijpesteijn, qui en a donné l'édition dans *ZPE* 71, 1988, p. 119-122, m'a aimablement fourni des renseignements relatifs à leur acquisition).

8. Les Anglais commencèrent leurs travaux sur le *kôm* le 3 décembre 1899 et les continuèrent jusqu'au 5 janvier 1900, c'est-à-dire pour un mois,

BIFAO 89 (1990), p. 179-191 Claudio Gallazzi
Fouilles anciennes et nouvelles sur le site de Tebtynis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

murs et retournant du sable, les chercheurs d'antiquités au nord s'approchèrent de la zone déblayée par les *sebakhîn*, à l'est ils poussèrent en certain point presque jusqu'au bord du *kôm*, au sud ils atteignirent presque l'angle nord-est du temple et à l'ouest ils s'arrêtèrent un peu avant la voie processionnelle, sans pour autant renoncer à effectuer des sondages au-delà, à l'intérieur de deux *insulæ* qui furent ensuite fouillées par A. Vogliano et G. Bagnani en 1934 et 1935. Ainsi, une bonne partie du quartier gréco-romain fut réduite à une surface bouleversée de ruines et de sable, où alternent fosses profondes et zones presque intactes, murs exhumés et maisons submergées de déblais, édifices vidés jusqu'aux fondations et constructions fouillées sur moins d'un tiers de leur hauteur globale. Les *fellahîn* ne limitèrent pas leurs recherches aux maisons de l'habitat : ils poussèrent jusqu'à la nécropole pillant sommairement quelques tombes, ainsi que le prouvent deux ostraca acquis dans ces années-là par l'université de Princeton, qui appartiennent à des archives retrouvées ensuite par G. Bagnani en 1935, justement dans une tombe déjà violée [9].

Finalement, en 1929 les scientifiques eux aussi s'occupèrent à nouveau du *kôm*. E. Breccia, qui avait vu sur le monticule des zones prometteuses, commença à y travailler pour le compte de l'Institut papyrologique de Florence, avec l'intention de récupérer du matériel écrit. Il explora d'abord un angle de l'extrême ouest du *kôm*; puis il fit des recherches dans un édifice situé au sud-ouest du monticule, peut-être à l'intérieur du temple, ou très près de celui-ci, à en juger par les demandes oraculaires qui y furent découvertes [10]; enfin, il fouilla un groupe de maisons situées un peu au nord du temple, sur le côté ouest de la voie sacrée. Il effectua en même temps des sondages dans la nécropole, retrouvant un bon nombre de crocodiles, mais ni les animaux momifiés, ni les édifices exhumés ne lui donnèrent la masse d'écrits qu'il avait espéré découvrir [11].

L'année suivante la concession de fouille fut reprise par C. Anti, chef de la Mission archéologique italienne d'Égypte, qui s'engagea à céder le matériel papyrologique, éventuellement trouvé, à l'Institut papyrologique, pour lequel avait fouillé Breccia. Anti, cependant, n'entreprit pas le travail dans le but principal de trouver des papyrus, mais plutôt avec l'intention d'étudier le village antique du point de vue urbaniste et architectonique. Il ne se mit donc pas à chercher des coins intacts d'où extraire du matériel écrit, mais chercha à mettre de l'ordre dans l'enchevêtrement de murs et de déblais qui

durant lequel ils exhumèrent partiellement le temple de Soknebtynis et consacrèrent une semaine entière à une église copte : cf. B.P. Grenfell, A.S. Hunt, *APF cit.* (n. 2), p. 376 et suiv.; ils ne peuvent donc pas avoir fouillé les maisons pour plus d'une quinzaine de jours. La durée des fouilles des Allemands fut à peu près analogue.

9. Cf. les O. Princ. 1-2, parus dans *ZPE* 71, 1988, p. 119-122, et la plus grande partie du dossier dans O. Tebt. Pad. I 1-59; sur la découverte de ce dernier en 1935 voir *CE* 10, 1935, p. 281-282.

10. Cf. G. Botti, « Biglietti per l'oracolo di Soknebtynis in caratteri demotici », *Studi in memoria di Ippolito Rosellini* II, Pise 1955, p. 9-26.

11. Sur les travaux effectués voir le rapport présenté dans E. Breccia, *ASAE* 31, 1931, p. 19-24 (en particulier p. 21 et suiv.), puis reproduit dans *Le Musée gréco-romain.* 1925-1931, par E. Breccia, Bergame 1932, p. 61 et suiv.

BIFAO 89 (1990), p. 179-191 Claudio Gallazzi
Fouilles anciennes et nouvelles sur le site de Tebtynis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

occupait la zone centro-méridionale du *kôm*, fouillée en partie par les Anglais et les Allemands et amplement bouleversée par les *fellahîn*. Ainsi, il déblaya les places et les rues, déplaçant sable et décombres, et avec la collaboration de F. Franco il parvint à dresser un plan de la zone, ensuite présenté dans *Architettura e Arti Decorative* 10, fasc. III, 1930, p. 97-107, fig. 2. Ce n'est qu'à la fin de la campagne qu'il se tourna vers la fouille d'un ensemble de maisons situées à l'ouest de la voie processionnelle, continuant en direction du nord le travail commencé l'année précédente par Breccia [12].

Malgré l'arrivée des archéologues, les chercheurs locaux n'abandonnèrent pas leurs fouilles. Comme le révèle une lettre de M. Rostovtzeff publiée dans *Stud. Pap.* 12, 1973, p. 7 et suiv., n. 1, pendant l'été 1930 les *fellahîn* commencèrent à fouiller à l'intérieur du temple de Soknebtynis, étendant des trous ouverts peu de temps avant [13], et récupérèrent de nombreux papyrus hiéroglyphiques et hiératiques, démotiques et aussi grecs concernant les activités se déroulant dans le sanctuaire et la vie des attachés au culte. Des mêmes constructions provenait déjà tout le lot des P. Tebt. Tait, acquis au début du siècle, et peu après, en 1931, en fut extrait, par la Mission italienne, un groupe considérable d'écrits analogues, qui parfois s'associent à ceux trouvés par les *fellahîn* [14].

Heureusement C. Anti, retournant à Tebtynis en 1931, étendit ses recherches au complexe du temple, évitant les saccages ultérieurs. La zone avait été partiellement fouillée par B. Grenfell et A. Hunt et criblée de trous çà et là par les chercheurs clandestins, mais d'amples coins restaient encore sous une couche de sable et de déblais. Anti fit une reconnaissance du mur d'enceinte, déjà découvert et mesuré trente ans auparavant par les Anglais; il continua la fouille des édifices adossés à la face interne du mur, retrouvant les papyrus dont il a été question plus haut; il exhuma les restes du portail d'entrée, libéra le vestibule attenant

12. Pour la campagne cf. les articles de Anti dans *Atti del Reale Istituto Veneto* 1930-1931, p. 1060-1062 et *Architettura cit.*, p. 97-107, outre le bref rapport paru dans *Ægyptus* 10, 1929, p. 295-296.

13. P. Berol. inv. 13637, serment démotique publié dans W. Erichsen, *ZÄS* 74, 1938, p. 139-141, et vraisemblablement découvert dans le sanctuaire de Tebtynis, fut acheté en 1929; il est donc possible de supposer qu'il a été soustrait de la zone du temple quelque temps avant dans des fouilles clandestines qui ont précédé d'un an au moins la grande découverte de 1930.

14. Le matériel découvert par les chercheurs clandestins se dispersa rapidement dans divers centres européens et américains, qui l'acquirent en 1930 ou tout de suite après : le British Museum de Londres (cf. H. Thompson, *JEA* 26, 1940, p. 68-78), la collection de W. Merton (cf. S.R.K. Glanville, *JEA* 19, 1933, p. 34-41), l'Université de Copenhague (cf. A. Volten, *Archiv Orientalni* 19, 1951, p. 70-74), l'Université de Lund (cf. P. Lund. III 9 et VI 1) et celle de Yale (cf. C.B. Welles, *Et. Pap.* 8, 1957, p. 103-111 et G.M. Parassoglou, *Stud. Pap.* 12, 1973, p. 7-21, nos 1-2). Les pièces trouvées par la Mission italienne furent au contraire transférées à Florence; celles en grec parurent en partie dans le vol. X des PSI (cf. PSI X 1129-1149 introd., 1150-1158 introd.); celles écrites en langue égyptienne furent confiées pour l'étude à G. Botti, qui en donna un premier compte rendu dans « I Papiri ieratici e demotici degli scavi italiani di Tebtynis », *Atti del IV Congresso Internazionale di Papirologia*, Milan 1936, p. 219-223, et qui en référa plus en détail dans « Quello che anche l'Egittologia deve a Carlo Anti », *Anthemon. Scritti di archeologia e di antichità classiche in onore di Carlo Anti*, Florence 1955, p. 1-6.

BIFAO 89 (1990), p. 179-191 Claudio Gallazzi
Fouilles anciennes et nouvelles sur le site de Tebtynis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et explora le tracé méridional du *dromos*, atteignant le premier des deux kiosques actuellement visibles, et mit en évidence sur les côtés de la voie divers *deipneteria*, c'est-à-dire des salles destinées à des réunions et à des banquets. Vers la fin de la campagne il déplaça la fouille dans le secteur nord, dans le but d'étudier deux églises alors menacées de près par les *sebakhîn*, qui, après avoir détruit le quartier arabe au nord et au nord-est du *kôm*, avaient étendu sans trêve leur démantèlement systématique. Les églises furent fouillées toutes deux; mais, d'une manière analogue à celle découverte par Grenfell et Hunt, aujourd'hui il n'est pas possible de les reconnaître parmi les quelques murs en ruine que l'on aperçoit çà et là aux marges sud de la zone ruinée par les *sebakhîn* [15].

Les fouilles dans le *téménos* continuèrent en 1932. C'est alors que la vasque, dans laquelle était retenu le crocodile sacré, fut exhumée; le soubassement en calcaire du *naos* central, construit au début de l'époque ptolémaïque, fut mis au jour et sous celui-ci, grâce à des sondages, fut repéré un autre temple en briques remontant à l'époque pharaonique [16]. Après ces travaux, il ne restait à l'intérieur du *téménos* qu'à désensabler l'angle sud-est.

À l'exploration de ce coin on consacra le début de la campagne de 1933, laquelle fut dirigée presque entièrement par G. Bagnani, à qui C. Anti avait délégué la direction du chantier [17]. Les travaux de cette année-là continuèrent avec des sondages et des fouilles le long du *dromos*, qui menèrent à la découverte d'un second kiosque, situé à environ 200 m de l'entrée du temple. La partie la plus importante de la campagne fut cependant effectuée dans la zone septentrionale du *kôm*, où fut exhumée une grande église, plusieurs fois réaménagée, puis transformée en mosquée, avec le couvent annexe et diverses dépendances. G. Bagnani insista sur ce complexe dans *Bollettino d'Arte cit.* (n. 17), p. 121 et suiv., prêtant une attention particulière aux grandes fresques, probablement du X^e^ siècle, avec des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, des figures de saints et de madones, qui à l'époque ornaient les parois de l'église et qui aujourd'hui sont presque entièrement perdues, exception faite des panneaux exposés au musée copte du Caire. J. Jarry (*BIFAO* 66, 1968, p. 139-142) se consacra plus tard à l'étude de ces peintures : il reconnut dans certaines scènes une adaptation des figures aux dogmes de

15. La campagne de fouilles fut sommairement décrite dans *CE* 7, 1932, p. 85-88 et plus en détail dans trois comptes rendus de C. Anti presque identiques l'un à l'autre dans *Ægyptus* 11, 1931, p. 389-391; *Atti del Reale Istituto Veneto* 1931-1932, p. 1183-1187 et *Bollett. dell'Assoc. Internaz. di Studi Mediterranei* 2, fasc. 2, 1931, p. 23-24.

16. Cf. *CE* 8, 1933, p. 99-100.

17. Étant retenu à Padoue par des obligations académiques, C. Anti rejoignit Tebtynis pour quelques jours seulement, en concomitance avec la visite des souverains d'Italie; c'est pour cela que le chantier fut dirigé, pour presque tout le temps, par G. Bagnani. Ce dernier assura la direction des travaux pour également les deux années suivantes, 1934 et 1935, l'absence de C. Anti se poursuivant; celui-ci maintint cependant toujours la direction générale de la mission bien que n'étant pas présent à Tebtynis.

Sur les travaux de 1933 se référer à G. Bagnani, *Bollettino d'Arte* 27, 1933, p. 119-134 et *Ægyptus* 14, 1934, p. 3-13. En plus de ces articles, des notices sur les fouilles de ces années sont données dans *CE* 9, 1934, p. 77-78.

BIFAO 89 (1990), p. 179-191 Claudio Gallazzi
Fouilles anciennes et nouvelles sur le site de Tebtynis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'hérésie julianiste et en déduisit que le village, au X^e siècle encore, accueillait un noyau d'adeptes de Julien d'Halicarnasse, c'est-à-dire des Gaïanites.

L'activité sur le *kôm* fut reprise au cours de l'hiver 1934, toujours sous la direction de G. Bagnani [18]. La fouille du *téménos* étant désormais terminée, Bagnani commença la nouvelle campagne en explorant les parties encore enterrées de la voie processionnelle. Il déblaya le tronçon compris entre le premier et le second kiosque, découvrant deux lions colossaux en calcaire à 150 m du temple; il étendit ensuite ses recherches en direction du nord et constata que la voie, une fois dépassé le second kiosque, tournait à angle droit en se dirigeant vers l'ouest. Durant ces mêmes jours arriva à Tebtynis la mission de l'université de Milan dirigée par A. Vogliano, à qui C. Anti avait accordé la permission de chercher des papyrus soit dans le village, soit dans la nécropole voisine [19]. Vogliano commença ses recherches dans un édifice situé à l'ouest du *dromos*, presque à l'endroit où celui-ci se tourne vers l'occident. Il sonda ensuite un secteur adjacent à la porte qui s'ouvre dans le mur occidental du temple; mais, le terrain lui paraissant peu propice à la découverte de papyrus, il retourna rapidement dans la partie à l'ouest du *dromos* qui lui avait déjà donné des documents et des textes littéraires. La surface comprise entre le secteur fouillé peu de jours avant et les maisons proches du temple, fouillées en 1929 et 1930, se présentait comme déjà saccagée par les clandestins. Mais en explorant cette zone en apparence peu prometteuse, Vogliano mit au jour un ensemble d'habitations qui fut ensuite appelé à juste titre l'« *insula* des papyrus » : en effet, une cave déjà violée par les *fellahîn*, qui en avaient emporté les poutres, donna le rouleau bien connu des *Diegeseis* à Callimaque et plusieurs centaines de documents. À cette richissime moisson de papyrus d'autres fruits s'ajoutèrent, lorsque les fouilles furent étendues aux constructions limitrophes. Étant cependant désireux de récupérer des textes ptolémaïques des crocodiles momifiés, comme l'avaient fait Grenfell et Hunt, Vogliano finit sa campagne dans la nécropole au sud du *kôm*. Des tombes disséminées dans celle-ci, il sortit plusieurs crocodiles, dont certains lui restituèrent des documents grecs ou démotiques.

A. Vogliano retourna dans la nécropole en 1935; mais la semaine qu'il y passa fut pour lui infructueuse, puisqu'aucun papyrus ne fut récupéré des animaux exhumés [20]. Dans la même année G. Bagnani effectua la dernière campagne à Tebtynis de la Mission archéologique italienne d'Égypte [21]. Il suivit d'abord sur 200 m la branche ouest de la

18. Bagnani lui-même décrivit les recherches accomplies et les résultats atteints dans *Bollettino d'Arte* 28, 1935, p. 376-387. Un bref compte rendu de la campagne fut aussi donné dans *CE* 9, 1934, p. 269-270.

19. Pour l'activité déployée par la mission de A. Vogliano, voir la description succincte fournie dans P. Mil. Vogl. I, p. xv et suiv., ainsi que les références contenues dans l'article de Bagnani cité dans la note 18.

20. Cf. *Primo rapporto degli scavi condotti dalla Missione Archeologica d'Egitto della R. Università di Milano nella zona di Medînet Mâdî*, par A. Vogliano, Milan 1936, p. 85 et suiv.

21. Sur la campagne n'existent qu'un compte rendu sommaire publié dans *CE* 10, 1935, p. 281-282 et un rapport dactylographié de G. Bagnani, un peu plus détaillé, qui est actuellement à l'Institut d'Archéologie de l'Université de Padoue.

BIFAO 89 (1990), p. 179-191 Claudio Gallazzi
Fouilles anciennes et nouvelles sur le site de Tebtynis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

voie processionnelle; puis il repris l'exploration des édifices à l'angle du *dromos*, au nord de l'« *insula* des papyrus », et y reconnut un marché couvert avec des boutiques et un bain public. Il conduisit ensuite à son terme la fouille de tous les *deipneteria* flanquant la voie sacrée; et, voulant complètement clarifier la façade des édifices situés à l'ouest de la rue, il dirigea le travail vers le secteur qui était resté intouché entre le côté nord du *téménos* et les habitations fouillées par Breccia. Il ne tarda pas à y trouver un édifice public avec un grand péristyle, une rangée de magasins à voûte au nord de celui-ci et la base d'une troisième construction aux murs colossaux et à la destination incertaine. Tous les édifices donnant sur le côté ouest du *dromos* ayant été ainsi exhumés, Bagnani déplaça les travaux sur le côté de la rue, où il découvrit une foulerie. Il transféra ensuite le chantier dans la nécropole, où il trouva quelques tombes, plus ou moins intéressantes. Une de ces tombes, déjà violée, avait à l'intérieur un petit dossier d'ostraca, publié par la suite dans O. Tebt. Pad. I; tandis qu'une autre, de dimensions grandioses, contenait une chambre décorée de fresques avec des scènes mythologiques. Des difficultés techniques empêchèrent cependant la fouille de cette tombe d'être menée à son terme; de sorte que l'endroit fut de nouveau ensablé et sa récupération totale renvoyée à une campagne future, qui malheureusement ne fut jamais accomplie.

Après avril 1935 plus aucun des Italiens qui y avaient travaillé ne retourna sur le *kôm*; et aucun scientifique ne continua l'œuvre de E. Breccia et C. Anti, G. Bagnani et A. Vogliano. Les chercheurs locaux ne reprirent pas non plus leurs fouilles dans les ruines, ou bien n'y firent que quelques trous isolés, ainsi que le révèle le fait qu'aucun matériel de Tebtynis ne vint plus sur le marché des antiquités à partir de la fin des années Trente, excepté peut-être quelques pièces de provenance douteuse. Le travail sur le *kôm* n'a recommencé que le 1er octobre 1988, lorsqu'arriva à Umm el-Breigât la mission conjointe de l'IFAO et de l'Institut de papyrologie de l'université de Milan, conduite par l'auteur.

La décision de reprendre les recherches sur le site a été prise après avoir constaté qu'une partie de l'endroit est encore intacte, que certains secteurs ne sont atteints que de façon limitée, que des zones dévastées par les *fellahîn* exigent des fouilles scientifiques et que les conditions du terrain, malgré les récents changements climatiques, se présentent comme encore excellentes pour la conservation des papyrus et d'autres matériaux périssables. Ce qui pesa sur la décision de reprendre les fouilles à Tebtynis fut ensuite de constater que l'étude topographique du village est encore à effectuer, que l'histoire de son développement urbain reste à écrire [22], et que très peu est connu des constructions mises au jour dans la première moitié de notre siècle. La validité de notre décision sera démontrée par les résultats qui seront obtenus au fil des ans; les recherches, en effet, ne pourront être

22. L'unique étude disponible sur l'urbanisme de Tebtynis, proposée par C. Anti en 1930 dans *Architettura*, *cit.* p. 97 et suiv., doit être complètement revue à la lumière des découvertes suivantes; elle est en effet limitée à la zone du quartier gréco-romain qui a été fouillée au début du siècle puis dévastée par les *fellahîn*, et ne prend en considération ni le temple de Soknebtynis, ni le *dromos* lui adjoint, que l'on ne peut pas, de toute évidence, laisser de côté, si l'on veut connaître l'expansion progressive de Tebtynis.

BIFAO 89 (1990), p. 179-191 Claudio Gallazzi
Fouilles anciennes et nouvelles sur le site de Tebtynis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vraiment fructueuses qu'après un laps de temps, le travail qui nous attend étant très long et onéreux.

Nous pouvons pour le moment seulement relever que les découvertes accomplies dans le premier mois de fouilles se sont révélées encourageantes, ainsi que le montrent les pages suivantes, et que les prospectives de notre travail paraissent prometteuses. Sur le *kôm*, en effet, de vastes zones demeurent encore intactes, malgré toutes les fouilles décrites plus haut et les vastes ravages des clandestins. Le secteur sud à l'est du temple n'est pas touché; de même tout l'espace occidental, qui s'étend derrière les maisons donnant sur le *dromos*, est presque intact; le coin nord-ouest est également en bon état, et des endroits inviolés ne manquent pas entre la zone déblayée par les *sebakhîn* et le quartier gréco-romain. En outre, les édifices bordant le côté est du *dromos*, aujourd'hui recouverts par les déblais de Anti et de Bagnani, doivent être presque intacts ou explorés seulement en partie, du moins à en juger par les constructions dégagées en 1988 le long de la voie dans sa partie la plus proche du temple. Également dans le quartier gréco-romain, fouillé par les Anglais et les Allemands et saccagé par les clandestins, certaines zones couvertes de déblais sont probablement intouchées, tandis que plusieurs constructions doivent être encore fouillées aux niveaux inférieurs, car les fosses ouvertes dans la zone n'ont pas toujours atteint la base des édifices : de sorte qu'il n'est pas exclu que cette zone contienne plus de constructions inviolées et plus de matériel qu'on ne pourrait le penser en observant le site. Reste ensuite la nécropole qui n'est sûrement pas encore épuisée : il suffit de se souvenir que Breccia et Vogliano, y travaillant peu de temps, trouvèrent de nombreux crocodiles sans grand effort, et que Bagnani y a laissé une tombe aux fresques intéressantes fouillée seulement en partie et recouverte de sable.

L'état du terrain étant ce qu'il est, naît naturellement la tentation d'enfoncer les pioches là où le terrain est intact, ou d'explorer les édifices les mieux conservés. En ouvrant des trous çà et là, on aurait sans doute l'opportunité de recueillir quelques bons résultats dans un temps relativement court et sans trop d'effort. Avec l'aide d'un sort bienveillant nous pourrions découvrir un monument important ou retrouver un dossier de papyrus; mais la possibilité de connaître l'implantation urbaine du village et son développement au cours des siècles serait perdue. En même temps la probabilité de récupérer papyrus et ostraca serait grandement réduite, ceux-ci se trouvant dans des lieux imprévisibles ou bien dans des constructions déjà violées, comme les textes qu'Anti trouva dans le sanctuaire de Soknebtynis, ou les documents découverts par Vogliano dans la fameuse cave, ou encore les archives d'ostraca que Bagnani récupéra dans la tombe fouillée en 1935. Pour ces raisons notre intention est d'effectuer des fouilles systématiques, qui, s'étendant graduellement, permettront de ramener à la lumière toutes les parties du village qui se trouvent encore intégralement ou partiellement sous le sable et les déblais. Nous ne nous limiterons donc pas à explorer les zones intactes du *kôm*, mais nous fouillerons aussi celles entamées plus ou moins profondément et nous ne négligerons pas non plus les parties les plus endommagées du quartier gréco-romain, dont les édifices doivent être relevés et, du moins en partie, fouillés. Ce n'est qu'en agissant avec de tels critères qu'il sera possible de connaître le tissu

BIFAO 89 (1990), p. 179-191 Claudio Gallazzi
Fouilles anciennes et nouvelles sur le site de Tebtynis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

urbain de Tebtynis, de situer chronologiquement les restes visibles et de reconstituer les phases du développement de l'habitat. Dans le même temps, si on travaille ainsi, il sera facile de récupérer les papyrus et les ostraca éventuellement présents, sans perdre ceux enterrés dans des lieux déjà violés; et il sera peut-être possible d'identifier certains des édifices qui sont connus par la documentation écrite. Où se trouve, par exemple, le γραφεῖον, dont on a déjà parlé à propos des papyrus achetés par l'université de Michigan au début des années Vingt [23]? Dans quelle partie se trouve le θησαυρός public, qui est si souvent cité dans les documents relatifs aux payements en céréales? Et où sont l'Ἰσιεῖον mentionné par P. Mich. V 307, 3 et 322*a*, 10 et celui cité dans SB I 5801 = E. Bernand, *I.G. Fay.* III 145; le temple d'Héraclès, évoqué par P. Mich. V 301, 5 et l'Ἑρμαῖον dont on parle dans P. Stras. 91, 4-5, qui avait des embaumeurs d'ibis et de faucons et vraisemblablement un cimetière annexe pour la sépulture des oiseaux? Ces édifices pourraient se trouver encore sous une couche de sable, ou bien avoir été complètement détruits, ou encore avoir déjà été exhumés sans être reconnus. Chacune des trois hypothèses est également possible, tout comme il est admissible que les constructions ne seront pas identifiables le jour où elles affleureront sous les pioches de nos ouvriers. Ce n'est pas une raison, pourtant, pour nous dispenser de l'obligation de les chercher par tous les moyens. Nous ne devons pas non plus renoncer à l'espoir de retrouver le Σουχεῖον, c'est-à-dire le lieu où étaient inhumés les crocodiles sacrés tenus dans le temple [24]. Ce cimetière ne doit certainement pas être identifié avec les fosses découvertes au sud du *kôm*, qui contenaient des animaux que les fidèles avaient fait enterrer en signe de dévotion ou de gratitude envers le dieu Soknebtynis [25]. Le Σουχεῖον des crocodiles sacrés sera plutôt à rechercher dans la zone désertique entourant le *kôm*, peut-être à l'extrêmité de la voie sacrée, qui, partant du sanctuaire, se perd dans les sables à l'ouest du monticule.

Pendant que l'on travaillera sur le *kôm*, il faudra aussi procéder à l'étude des édifices fouillés depuis longtemps, mais que l'on n'a pas fait connaître de manière adéquate. Par exemple, nous savons à propos du sanctuaire de Soknebtynis qu'il y existait déjà un sacellum à l'époque pharaonique; que le grand mur d'enceinte, le *naos* central et divers édifices du *téménos* furent construits au début de l'époque ptolémaïque; que quelques agrandissements ont été opérés sous Ptolémée XII et que le *dromos* fut réaménagé et dallé sous le règne d'Auguste [26]. Mais aucun plan du complexe n'a jamais été publié; le détail des constructions n'est pas connu et l'on ne sait rien des bas-reliefs qui ornaient le vestibule

23. Il n'est pas vraisemblable que le γραφειον fasse partie de la dite « *insula* des papyrus », située à l'ouest du *dromos*, comme l'affirme G. Bagnani dans *Bollettino d'Arte cit.* (n. 18), p. 384 et suiv. : en effet aucun des documents découverts dans ces pièces n'est relatif à l'activité du bureau, ou n'a quelque relation que ce fut avec les textes conservés à l'Université de Michigan.

24. Cf. C. Anti, « Scavi di Tebtynis », *Atti del IV Congresso cit.* (n. 14), p. 473-478, en particulier p. 478, et G. Bagnani, *Ægyptus cit.* (n. 17), p. 9.

25. Cf. G. Bagnani, *Archaeology* 5, 1952, p. 76-78.

26. Cf. C. Anti, *Ægyptus cit.* (n. 15), p. 389 et suiv. et G. Bagnani, *Ægyptus cit.* (n. 17), p. 4 et suivantes.

BIFAO 89 (1990), p. 179-191 Claudio Gallazzi
Fouilles anciennes et nouvelles sur le site de Tebtynis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et que Anti définit comme étant de grand intérêt in *Aegyptus cit.* (n. 15), p. 389 et suiv. De même nous ne connaissons rien sur l'édifice que Anti présente comme un temple dans *Architettura e Arti Decorative cit.* p. 101 et des églises qui furent fouillées en 1932. On ne dispose pas non plus de plans et de vues des constructions exhumées par Bagnani et Vogliano en 1934 et 1935. Quelques-uns de ces édifices, telles les églises dont nous avons parlé, ou de leurs éléments, comme les bas-reliefs du temple, sont aujourd'hui presque complètement perdus. Mais, heureusement, parmi les documents laissés par C. Anti à l'Institut d'Archéologie de Padoue, existe une riche documentation photographique qui nous permettra de remédier à la perte des originaux et de connaître, du moins en partie, ce qui a été détruit par les injures du temps et la main de l'homme.

Si l'exploration des zones encore enfouies et l'étude des constructions fouillées depuis longtemps se déroule comme prévu, dans l'espace de quelques années nous disposerons certainement d'une masse d'informations qui rendra plus précise notre connaissance de Tebtynis, surtout si les indications fournies par les recherches archéologiques et celles données par les documents écrits peuvent être utilisés conjointement. Nous saurons peut-être alors si l'origine du village remonte à la XII[e] ou à la XXII[e] dynastie [27]; nous pourrons établir les caractéristiques de l'habitat, préciser de quelle façon celui-ci s'étendit, et connaître jusqu'à quel siècle les gens vécurent dans ses maisons [28]. À ce moment-là les historiens seront à même de tracer l'histoire de Tebtynis, réunissant dans une synthèse les données acquises par le passé et celles qui seront recueillies par les archéologues, topographes, égyptologues et papyrologues de notre mission.

Ainsi qu'il est facile de le déduire par ce qui a été dit, la tâche attendue est considérable et le travail effectué en 1988, pendant un mois avec une cinquantaine d'ouvriers, ne semble pas avoir été vraiment énorme, si on le compare à celui qu'il reste à accomplir. Cependant il n'est pas inutile de rendre compte immédiatement, même sommairement, de ce qui a été fait. Nous donnons donc ici de suite quelques informations sur les édifices explorés, entièrement ou en partie, et nous renvoyons le lecteur à *ZPE* 81, 1990 (à paraître) pour la publication du premier des papyrus grecs que nous avons exhumés.

27. Grenfell et Hunt se prononcent pour la première possibilité dans *APF cit.* (n. 2), p. 377 et G. Bagnani pour la seconde dans *Ægyptus cit.* (n. 17), p. 4.

28. Dans *Ægyptus, op. cit.* (n. 17), p. 8, G. Bagnani suppose que le village a pu être habité jusqu'à la fin du XIV[e] siècle; mais aucune preuve décisive n'est venue jusqu'à aujourd'hui soutenir cette hypothèse; en effet, les documents arabes les plus récents qui ont été récupérés sur le site sont attribués au X[e] siècle : cf. A. Grohmann, *Bull. ctit.*, p. 160, tandis que certaines monnaies trouvées par les *sebakhîn* et citées par Bagnani remontent au début du XIII[e] siècle.

BIFAO 89 (1990), p. 179-191 Claudio Gallazzi
Fouilles anciennes et nouvelles sur le site de Tebtynis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net